

CATÉCHÈSE ET SACREMENTS (III) : LA CONFIRMATION

1 Introduction

La confirmation, comme chaque sacrement, n'est pas l'œuvre des hommes, mais de Dieu, qui prend soin de notre vie de manière à nous façonner à l'image de son Fils, pour nous rendre capables d'aimer comme Lui. Il le fait en infusant en nous son Saint-Esprit, dont l'action envahit toute la personne et toute la vie, comme cela transparait des sept dons que la Tradition, à la lumière de l'Écriture Sainte, a toujours soulignés. <...>

Quand nous accueillons le Saint-Esprit dans notre cœur et nous le laissons agir, le Christ lui-même se rend présent en nous et prend forme dans notre vie ; à travers nous, ce sera Lui, le Christ lui-même, qui priera, qui pardonnera, qui donnera l'espérance et la consolation, qui servira nos frères, qui se fera proche des nécessiteux et des derniers, qui créera la communion, qui sèmera la paix. Pensez à combien cela est important : au moyen du Saint-Esprit, le Christ lui-même vient faire tout cela parmi nous et pour nous. ¹

Avec le baptême et l'eucharistie, la confirmation est l'un des sacrements de l'initiation chrétienne : on entend par là que ces trois sacrements sont en quelque sorte le « kit de base du chrétien », lui donnant accès au déploiement, aussi ample, que possible de sa vie avec Dieu. Le Catéchisme de l'Eglise catholique insiste d'emblée, dans les paragraphes consacrés à la confirmation (CEC n°1285 à 1321) sur l'unité des sacrements de l'initiation chrétienne : *Avec le Baptême et l'Eucharistie, le sacrement de la Confirmation constitue l'ensemble des « sacrements de l'initiation chrétienne », dont l'unité doit être sauvegardée. Il faut donc expliquer aux fidèles que la réception de ce sacrement est nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale. En effet, par le sacrement de la Confirmation, le lien des baptisés avec l'Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ. (CEC n°1285)*

Or, force est de constater que si, en catéchèse, nous menons « facilement » les enfants et/ou les jeunes à recevoir le baptême et l'eucharistie, ce n'est plus aussi évident en ce qui concerne la confirmation. Le contexte actuel, social, religieux, culturel... ayant changé en profondeur, il pose de nombreux défis à notre vie chrétienne en général, et à la confirmation en particulier. Notre Diocèse ainsi que notre Canton envisagent sereinement les questions qui émergent, et s'attachent à trouver de nouvelles perspectives pour ce sacrement². Afin d'éclairer ce qui se vit aujourd'hui, nous allons en sept points (dons de l'Esprit obligeant...) tenter un tour d'horizon.

¹ Pape François, Audience du 29 janvier 2014.

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2014/documents/papa-francesco_20140129_udienza-generale.html

² à lire notamment le document intitulé Sacrement de confirmation : perspectives d'avenir. Réflexion théologique et pastorale, rédigé par un Groupe de Travail mandaté par le Vicaire épiscopal en 2013-2014. Le document, qui a inspiré la rédaction de ce numéro de Catéfil, y est joint en PDF.

2 La question pneumatologique : faire confiance à l'Esprit Saint

La sagesse : lire Dieu dans nos vies et laisser l'Esprit agir

Comme le disait Saint Ignace : « Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu ». Dans notre volonté de bien faire, nous avons peut-être perdu de vue le fait que Dieu nous précède toujours et que l'Esprit agit en profondeur bien avant que nous intervenions. Si quelqu'un demande à recevoir le sacrement de confirmation, il manifeste ainsi que l'Esprit est déjà à l'œuvre en lui. Notre rôle consiste alors à révéler mieux encore et à accompagner cette vie avec Dieu, et non à la formater. Bien sûr, il y a des étapes à vivre en vue du sacrement, mais l'essentiel de ces étapes est la vie avec Dieu qu'elles révèlent et permettent de relire, et non notre propre conception de ce qu'il faut « faire » ou comment il faut « être » pour accéder au sacrement. N'oublions pas que l'Esprit est le premier catéchiste, qu'il est un don gratuit et que l'une de ses caractéristiques est, selon le *Veni Sancte Spiritu*, de *rendre souple ce qui est rigide* !

3 La question historique : l'étalement du rite

L'intelligence : savoir lire le don de Dieu dans notre histoire

Dans les premiers temps de l'Eglise (jusqu'au IV^{ème} siècle environ), les sacrements de l'initiation chrétienne étaient célébrés par l'évêque, les presbytres n'étant pas alors des ministres indépendants, mais des assistants de l'évêque (il n'y avait donc pas de distinction entre paroisses et diocèse). Mais le nombre de chrétiens augmentant, de même que le nombre de communautés qui s'installèrent sous la conduite d'un presbytre notamment dans les quartiers des villes, se posa la question du lien avec l'évêque, qui ne pouvait pas physiquement être proche de chaque communauté. Pouvait-on devenir chrétien sans lien avec lui ? Si le presbytre devint alors un prêtre au sens actuel du terme, qui pouvait célébrer localement le baptême et l'eucharistie, un rite se « détacha » du baptême : celui de l'onction et de l'imposition des mains, que nous appelons désormais « confirmation », et qui pouvait être retardé jusqu'à sept ans au plus après le baptême, afin de garder le lien avec celui-ci. *Apparaît donc un nouveau rite, appelé confirmation. Il ne surgit pas à cause de l'invention d'une nouvelle réalité sacramentelle, mais de par l'étalement dans le temps de deux pôles d'une célébration autrefois unifiée, et l'intervention de deux ministres, le recours à l'évêque ayant pour but de mettre en relief l'unité de l'Eglise. C'est la démographie ecclésiastique de l'époque qui a fait surgir le problème, et sa solution.*³

Notons que l'Orient a résolu autrement la question de la croissance numérique des chrétiens, en confiant aux presbytres ce qu'autrefois célébrait l'évêque. Ainsi, de nos jours, les baptisés Orthodoxes reçoivent encore en même temps baptême, confirmation et eucharistie.

4 La question sociale : l'entrée dans l'âge adulte et la post-modernité

Le conseil : discerner le monde qui nous entoure

Pendant des siècles, siècles marqués par une espérance de vie plus courte que la nôtre, l'entrée à l'âge adulte se faisait entre 12 et 16 ans : fin de la scolarisation, entrée dans le monde du travail, âge minimum pour le mariage (14 ans pour les filles et 16 ans pour les garçons). Aujourd'hui, une « nouvelle » tranche d'âge, celle de la jeunesse, s'étend entre l'enfance et l'âge adulte, soit jusque vers 30 ou 35 ans,

³ Paul de Clerck, *La confirmation unique et l'eucharistie fréquente. En quel panier mettre ses œufs ?* in Revue *Lumen Vitae* vol. LXV, n°1, mars 2010. pp.27-34.

Relevons que la lecture de cet article a largement inspiré ce point, ainsi que le suivant.

notamment en raison du prolongement de la scolarité et du repoussement de l'âge de l'entrée dans le monde du travail.

Parallèlement, le contexte social s'est lui aussi modifié. Nous vivons maintenant dans la post-modernité⁴, marquée notamment par une double sécularisation, celle de la vie sociale et celle de la vie privée. Le cadre social est de moins en moins imprégné par le christianisme, et ce qui était autrefois un rite de passage religieux allant de soi n'est plus aujourd'hui une évidence. En outre, notre environnement social est marqué par la culture du sujet. Alors que pendant longtemps l'homme « héritait » d'un rang social, d'un métier, d'une religion... chaque individu aujourd'hui a la possibilité de s'épanouir selon son désir, de tracer son propre chemin dans l'existence. Le sujet gagne le droit d'advenir à lui-même, d'être reconnu dans sa singularité, de s'épanouir librement, de participer à l'édification de la société... et aussi de filtrer la tradition religieuse et de la passer au crible de la critique.

Une lecture pessimiste (donc non évangélique) du contexte mènerait à se décourager. Une lecture évangélique au contraire permet d'y voir *Dieu en toutes choses* (selon la formule de Saint Ignace) et d'y déceler des signes qui sont une chance pour redynamiser le sacrement de la confirmation : appel à la responsabilité et à la liberté, à poser des choix réfléchis et personnels... en bref, à s'engager pleinement et par sa volonté propre sur le chemin libérateur et salutaire qu'est la vie avec l'Esprit. Cet appel cependant, pour être entendu et discerné, demande un accompagnement pastoral qui ouvre à la liberté et à la responsabilité.

5 La question théologique : l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne

La force : se nourrir sans cesse dans les sacrements

Peu à peu, l'intervalle de temps entre baptême et confirmation s'est distendu, et par conséquent le lien intrinsèque entre baptême et confirmation a perdu de son évidence. En outre, le pape Pie X, souhaitant favoriser la communion fréquente, avança en 1910 la première communion des enfants vers l'âge de sept ans. L'ordre « originel » des sacrements de l'initiation chrétienne en a été bouleversé : la séquence « baptême – confirmation – eucharistie » est devenue « baptême – eucharistie – confirmation ». Or, baptême et confirmation sont des sacrements « à caractère ». Ils ne peuvent être reçus qu'une seule fois, car ils impriment un *caractère indélébile*, un *sceau* exprimant que Dieu ne reprend jamais ce qu'il a donné et qui fait entrer dans un nouvel état de vie. Ce sont en quelque sorte des rites de passage. L'eucharistie quant à elle est un sacrement « d'entretien » de la vie chrétienne, réitérable, auquel mènent le baptême et la confirmation.

Par la modification de l'ordre initial des sacrements de l'initiation chrétienne, les pistes se sont pour ainsi dire brouillées. Alors que la confirmation est une étape dans une vie chrétienne renouvelée régulièrement par l'eucharistie, on se mit peu à peu à la considérer comme le passage à l'âge adulte dans la foi, avec en corollaire l'idée que ce sacrement marque la fin de l'initiation chrétienne. Cette conception d'une « fin de parcours » liée à la confirmation est désormais si prégnante que, bien souvent, on ne retrouve plus nos confirmés ados ou jeunes adultes dans la vie de nos communautés : après la célébration de la confirmation, « c'est fini »... et c'est regrettable !

⁴ lire à ce sujet : André Fossion, Annonce et proposition de la foi aujourd'hui. Enjeux et défis. http://www.culture-et-foi.com/texteliberateur/fossion_foi_aujourd'hui.pdf et André Fossion, Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine. Lumen Vitae (Novalis, Cerf, Labor et Fides), 1997.

6 La question pastorale : une catéchèse d'initiation

La connaissance : aimer Dieu et vivre avec Lui

Qu'elles soient historiques, théologiques ou sociales, les questions qui se posent maintenant ouvrent des perspectives pastorales nouvelles. Il s'agit d'accompagner les confirmands non plus vers un aboutissement fêté de façon solennelle le jour de la célébration du sacrement, mais bien de les ouvrir à la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, et notamment celle de l'eucharistie, qui en est la source et le sommet (cf. Lumen Gentium §11).

Dans une catéchèse d'initiation, les sacrements ne sont pas le but de l'initiation chrétienne, mais sa nourriture : ils initient eux-mêmes à la vie chrétienne, tout au long de l'existence, car ils donnent de vivre une relation personnelle et communautaire à Dieu. *Les sacrements forment un tout organique ; comme des forces régénératrices, ils jaillissent du mystère pascal de Jésus-Christ, formant « un organisme en lequel chaque sacrement a sa place vitale ». Dans cet organisme, l'Eucharistie tient une place unique ; tous les autres sacrements lui sont ordonnés : elle est le « sacrement des sacrements ».*⁵

Un parcours chrétien est ancré dans l'humain, ses blessures, ses chutes, ses joies... Il n'est donc pas que linéaire : il se réfère sans cesse au mystère pascal. Toute la vie a pour but de mieux accueillir le mystère pascal, de mieux l'intégrer, de mieux s'en nourrir et de mieux le faire résonner. Si l'initiation y prend sa source, c'est pour sans cesse y revenir, car la mort et la résurrection du Christ donnent sens à l'ensemble de notre vie... et à la confirmation !

7 La question de nos habitudes : entrer dans la joie et la maîtrise

La piété : reposer en Dieu dans la joie et la confiance

La confirmation est une invitation à entrer dans la joie et la confiance. Le Pape François nous a rappelé récemment combien la joie est une dimension essentielle de notre vie de chrétiens, et une base fondamentale pour nos actions pastorales⁶ :

Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ ».

J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même ».

La joie d'évangéliser se traduit, pour la confirmation, dans la joie à accueillir toute personne qui s'adresse à nos paroisses pour demander ce sacrement. Avant d'entrer dans la proposition d'un cheminement, d'un

⁵ Conférence des évêques de France, Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation. Paris, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2007, p.91.

⁶ Pape François, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium, 24 novembre 2013, §10 – 27 – 28.

itinéraire, d'étapes à vivre... soyons d'abord ouverts et reconnaissants à Dieu à l'œuvre en ce monde, d'une manière qui n'est peut-être pas celle que nous attendons. Ce désir de Dieu au fond de chaque homme, nous ne le maîtrisons pas... ne cherchons pas à mettre la main sur lui ! Sachons accueillir toute situation dans la confiance, remettre nos certitudes et nos plans pastoraux à Celui dont le mystère nous englobe et nous dépasse, et travailler en laissant l'Esprit nous travailler. C'est ce que Henri Derroitte appelle : *une heureuse démaîtrise*.⁷

8 La question de la communauté : redynamiser le tissu ecclésial

L'adoration : rendre gloire à Dieu en communion avec nos frères

La dimension ecclésiale est une composante essentielle du sacrement de confirmation. Ce sacrement rendant *plus parfait le lien avec l'Eglise* (CEC n°1285), on doit tenir compte du rôle capital de toute la communauté, qui est du reste le milieu vital de la catéchèse⁸. Le bain ecclésial donne l'occasion à ceux qui le souhaitent de trouver une place dans la communauté : non s'insérer dans une case toute prête dans laquelle on voudrait les glisser, ni s'incorporer à un groupe en lui devenant semblable, mais bien trouver sa vraie place et interagir avec la communauté. La communauté peut grandir et se déplacer grâce à la fécondité des personnes qu'elle accueille et les personnes accueillies peuvent se laisser transformer par la communauté : c'est ainsi que nos communautés sont des milieux nourriciers, des « biotopes » pour la foi, qui valorisent les interactions.

Cette dimension du sacrement de la confirmation demande non seulement d'accompagner des confirmands et de les ouvrir à la vie ecclésiale, mais aussi d'accompagner les communautés dans lesquelles ils vivent afin qu'elles soient vivifiantes pour leur foi.

9 Conclusion : les Orientations Diocésaines en vue du cheminement vers la Confirmation

C'est dans la perspective d'une pastorale à renouveler, afin de redonner au sacrement de la confirmation sa vraie place dans le déploiement de la vie du chrétien, que le Diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg a publié à fin 2014 des Orientations en vue du cheminement vers la Confirmation⁹. Ces Orientations considèrent le sacrement de la confirmation comme un don à accueillir, et le resituent dans la démarche de l'initiation chrétienne. Elles proposent trois axes essentiels :

- l'ouverture du sacrement à tous : *Il importe d'accueillir et d'entendre toute demande d'une personne qui désire recevoir le sacrement de la confirmation, à tous les moments de la vie, sans privilégier un âge particulier. Chaque personne qui en fait la demande, doit avoir la possibilité d'entrer dans un cheminement vers la confirmation.*

⁷ Henri Derroitte, in Transitions en catéchèse. Expériences vécues, signes d'un nouveau. sld Luc Aereens, Lumen Vitae 2010, p. 66.

⁸ voir à ce sujet le Directoire Général de la Catéchèse, notamment les n°141 et 158 :

La communauté chrétienne est en elle-même une catéchèse vivante. En vertu de ce qu'elle est, elle annonce, célèbre, agit et demeure toujours le lieu vital, indispensable et premier de la catéchèse.

La pédagogie catéchétique n'est efficace que dans la mesure où la communauté chrétienne devient la référence concrète et exemplaire du cheminement de foi de chaque personne. Cela se produit si la communauté se propose comme la source, le lieu et le terme de la catéchèse. Elle devient alors concrètement le lieu visible du témoignage croyant, elle pourvoit à la formation de ses membres, les accueille en véritable famille de Dieu, en devenant ainsi le milieu vital et permanent de la croissance de la foi.

⁹ on trouve le texte complet sur <http://www.diocese->

[igf.ch/fileadmin/documents/Documents/Directives/Orientations_diocesaines_cheminement_confirmation_2014.pdf](http://www.diocese-igf.ch/fileadmin/documents/Documents/Directives/Orientations_diocesaines_cheminement_confirmation_2014.pdf)

- un itinéraire de type catéchuménal : *Un itinéraire de type catéchuménal s'inspire de la démarche du catéchuménat : une catéchèse appropriée, une familiarisation avec la pratique de la vie chrétienne, des rites liturgiques adaptés et le témoignage.*¹⁰
*Un itinéraire vers les sacrements est de « type catéchuménal » parce qu'il adopte une manière particulière de conduire les personnes : il permet de vivre déjà d'un sacrement tout au long du chemin qui conduit à sa célébration.*¹¹
- la dimension ecclésiale : *Une démarche de type catéchuménal doit faciliter l'entrée dans une familiarité avec le Christ déjà présent à ce monde, [... et la plongée] dans l'expérience d'adoption par Dieu dans le corps ecclésial.*
*Dans une démarche de type catéchuménal, nous ne guettons pas la foi de ceux qui viennent [...] Nous les recevons dans la vie ecclésiale, nous qui avons été adoptés par Jésus Christ.*¹²

Ces trois axes sont une interpellation non seulement pour les personnes qui demandent à recevoir le sacrement de confirmation, mais également pour toute personne qui les accompagne : catéchistes, familles, parrains et marraines, communautés... Ils disent quelque chose de notre propre désir de vie sacramentelle, de la façon dont nous cheminons avec Dieu et de notre lien avec la communauté. Ainsi, la demande de quelques-uns devient pour l'ensemble du Corps l'occasion de toujours mieux ancrer sa vie dans le Christ.

Ces Orientations seront progressivement mises en œuvre ces prochaines années. Pour conclure, laissons la parole à notre Evêque et à notre Vicaire épiscopal : *Harmoniser le cheminement vers la confirmation au niveau diocésain et mettre en œuvre les Orientations Diocésaines en vue du cheminement vers le sacrement de la Confirmation nous offrent la chance d'une « heureuse dé-maîtrise »¹³ afin d'accueillir la nouveauté de Dieu. Choisissons la confiance : en Dieu, en l'Évangile, dans les personnes qui cheminent, dans la pratique pastorale de l'Église. C'est ainsi que nous serons les témoins de l'amour et du don de Dieu, et que nous inviterons à se joindre à nous ceux qui sont appelés, dans le monde d'aujourd'hui, à « parler dans [leurs] langues des merveilles de Dieu » (Ac2,11).*¹⁴

Fabienne Gapany, janvier 2015

¹⁰ Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA). Desclée Mame, 1996. n°103

¹¹ Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat, Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements. Bayard, 2006. p.81.

¹² Ibid., pp.70-72.

¹³ l'expression est de Henri Derroitte, in Transitions en catéchèse. Expériences vécues, signes d'un renouveau. sld Luc Aerens, Lumen Vitae 2010, p. 66.

¹⁴ Groupe de travail concernant le sacrement de la confirmation, Sacrement de confirmation : perspectives d'avenir. Réflexion théologique et pastorale. mars 2014.